

Collectif « Tout le monde dehors ! »  
Réunion en marge des États Généraux de la Culture de la Ville de Rennes  
Groupe ouvert des acteurs de l'art et de la culture dans l'espace public à Rennes

---

## **Bilan collectif & Retours cumulatifs**

mardi 14 avril 2015

Suite au lancement des États Généraux de la Culture de la Ville de Rennes, nous nous sommes à nouveau réunis, pour échanger nos perceptions. Faire des constats, en tirer des conseils et se préparer à porter une voix propre et ouverte sur notre paysage partagé.

**La plénière de lancement** (jeudi 2 avril 2015) :

- Nous trouvons que l'apport de **la présentation universitaire** donne **une orientation bien trop libéraliste** des politiques culturelles, se résumant à faire des choix de **marketing municipal** sur le marché concurrentiel des métropoles du monde global. **Les habitants de la cité se réduisant à n'être que des clients d'une ville attractive** pouvant répondre à leurs envies et leurs moyens. Nous y voyons **l'offre culturelle composée à la manière des épicerie**s ; la politique culturelle devrait alors choisir si il faut plus développer les épicerie fines, les supermarchés ou les groupements d'achat autogérés. Il nous semble que les enjeux ne se résolvent pas à n'être que des enjeux d'attractivité et de secteur économique, de variable de développement économique. Où est passé l'intérêt général ? La politique locale n'est elle que gestion et marketing ? Une Ville se gère-t-elle comme une entreprise qui doit bien placée son produit sur le marché des territoires ?

- Nous remarquons que **les bases permettant une concertation au niveau de la co-construction ne sont pas réunies** : d'une part, il ne nous est pas présenté de **bilan municipal**. Aucun **constat des politiques culturelles passées** et du paysage culturel rennais n'est transmis. D'autre part, aucune **orientation politique n'est donnée**. Hormis la volonté affichée que les dimanches ne deviennent pas l'unique opportunité des marchands, ouverture dominicale de magasins de la Loi Macron par ailleurs votée par les élus socialistes à l'assemblée. Comment alors tenter de **jouer le jeu de la concertation, quand elle reste au niveau de la consultation** et que les cartes ne sont pas abattues sur la table ? La co-construction mérite une totale transparence pour un dialogue horizontal. Donner son temps et sa parole au sein d'un processus dont on ne connaît ni les tenants (pas de bilan partagé) ni les aboutissants (pas d'orientation, ni d'invitation à délibérer ou arbitrer) semble vain. La présence des acteurs culturels risque d'être le personnage muet légitimant les décisions d'un théâtre caché, d'une pièce écrite à l'avance et dont les dialogues sont cryptés.

- Nous déplorons **l'absence des habitants de la cité**. Ouvrir une « fabrique citoyenne » sur les enjeux culturels en après-midi et en semaine ne peut concerner que les seuls acteurs culturels dont la structuration permet de dégager ce temps et quelques rares retraités ou personnes sans emploi. Encore une fois, l'enjeu culturel ne saurait se résoudre à n'être qu'une problématique de secteur d'activité.

- Nous regrettons, sans surprise vu le type de rencontre constaté ci-dessus, que la plupart des **prises de paroles au sein de l'assemblée soit sectorielle et corporatiste**. Nous sommes loin d'une vision ouverte sur une culture de service public, loin de nous

aventurer sur les chemins de la fonction publique de la création artistique. Les uns craignent pour la production de leur yaourt « Fauchon », les autres tremblent quant à l'écoulement de leur stock de choux de Bruxelles biologiques...

- Nous constatons une **zone trouble quant à l'échelle de la collectivité** dont nous sommes sensés ré-inventer une politique culturelle en coopération : s'agit-il de **municipalité de Rennes ou de l'agglomération de Rennes Métropole**. En lisant entre les lignes et en écoutant dans les couloirs, ce flou s'accroît, laissant apparaître une **profonde divergence entre les deux échelons** de collectivité (puisse-t-elle être complémentaire...) : du côté municipal la conviction, portée bien faiblement, d'une culture à échelle humaine, respectant les droits culturels et la dignité des personnes ; du côté métropolitain, la volonté d'une agglomération attractive et rayonnante, affichant la pointe excellentissime et sexy de l'art au sein d'événement à envergure internationale. Encore une fois, c'est le trouble qui l'emporte.

- De manière générale, nous ne sentons pas naître une **relation de confiance** entre l'équipe municipale et les acteurs culturels, ni même dans chacun de ces deux groupes. Que dire alors des possibilités audacieuses, des prises de risques salvatrices et des ambitions humanistes, voire humanitaires.

Nous avons pu nous répartir et étions présents sur les quatre ateliers d'expressions proposées. Ensemble, nous constatons ce qui suit.

**Les ateliers** (vendredi 3 avril 2015) :

- **Avec deux animateurs pour quatre ateliers !** Impossible d'être dynamique et constructif, un sentiment de perte de temps s'est fait sentir. C'est « *pour en entendre le maximum* », nous dit-on, tout en ratant la moitié ! Les employés municipaux se sont retrouvés à devoir prendre des notes tout en animant un débat : mission impossible et insatisfaisante.

- **Une méthode ne suffit pas à faire naître l'intelligence collective.** Dans chaque atelier, un **animateur** qui distribue la parole et dynamise les échanges et réflexions, un **observateur** qui prend des notes et un **analyste** qui propose une organisation du magma de pensées sont le minimum vital et la moindre des choses quand environ deux cent personnes prennent leur matinée pour travailler sur une mission dont ils n'ont pas la responsabilité.

- La **prévisible absence, presque absolue, de citoyens** n'étant pas engagés sur des missions culturelles et artistiques.

- La prévisible trop **faible représentation des artistes** et des équipes artistiques : à faire une culture de gestionnaire, on mobilise plus facilement les opérateurs des structures culturelles que les ouvriers précaires du spectacle en permanente recherche d'emploi, souvent peu enclins à participer et préjugant probablement d'un jeu déjà joué.

- Dans ces conditions, comment est-il envisageable de donner une **restitution immédiate** des ateliers ? Celle-ci était, de fait, **expéditrice, approximative, dépourvue**

**de sens, erronée et volontairement pacificatrice.** Temps de restitution vécu par beaucoup comme une trahison, une tension pouvait se palper dans l'assemblée, qui s'est malgré tout résignée à rester correcte et sage, ce qui est certainement regrettable.

- Le « guide » à l'expression libre, selon les thématiques des ateliers, était constitué de **questions trop fermées**, il fallait faire preuve de bonne volonté et d'esprit constructif pour pouvoir échanger avec les autres participants, ce qui a, heureusement par moment et par endroit, été le cas.

- **L'accumulation de constats et de préconisations nécessite un temps et une compétence d'analyse** pour créer une base fiable de réflexions brillantes. **Articuler des centaines** de post-it, qui sont l'objet **de pensées singulières**, mérite de l'attention pour ne pas tourner à la vulgarisation, ne pas virer au verbiage technocratique et conceptuel, pour ne pas se vider de son sens et faire perdre en dignité les généreux participants.

- Une concertation ? À quelle niveau ? Une co-construction, un dialogue, une consultation entre les habitants et leurs représentants ? **Les élus** sont présents, mais ne font que passer, pour observer les citoyens travailler, il **ne participent pas...** Comment alors co-construire en horizontalité ?

- Nous notons le très fort intérêt qu'il y a à **prendre un temps pour se rencontrer et partager des points de vue avec des personnes différentes** qui se côtoient peu, bien qu'exerçant dans le même champs d'activité. Seul point général positif, suffisamment important pour qu'il soit rapporté.

Difficile d'espérer beaucoup d'un tel dispositif de démocratie participative. Difficile d'entrevoir les bases d'un dialogue et les prémices d'une coopération. **Les États Généraux de la Culture ne peuvent pas rester un jeu pour lequel la seule importance est de participer.** Il faut redresser la barre et souffler avec ambition dans les voiles de ce navire démocratique qui s'apprête à prendre le large.

**Nous, collectif « Tout le monde dehors ! », habitants, citoyens, artistes et administrateurs de compagnies ou de structures culturelles œuvrant dans l'espace public croyons que chacun doit se ré-interroger sur ses pratiques. Les uns sur leurs œuvres et leurs rencontres avec les publics, les autres sur leurs ambitions politiques et démocratiques. Le jeu en vaut la chandelle, les habitants et la ville de Rennes méritent que nous nous y mettions sérieusement et profondément.**

Nous serons présents aux ateliers des 29 et 30 avril, nous serons présents aux cafés culturels des quartiers, nous proposerons nos cafés culturels dans l'espace public, nous jouerons le jeu tant que possible, nous tenterons toujours d'y voir plus clair dans les règles du jeu et essayerons sans cesse de les améliorer. Nous ne pensons pas à mal, nous ne critiquons pas par principe, nous n'attendons rien de plus des autres que de nous même, nous voulons le mieux, pour tout le monde et le plus rapidement possible.

Le 14 avril, à Rennes,  
le Collectif « Tout le monde dehors ! »